

**POUR DÉCOUVRIR ET
COMPRENDRE COMMENT
BORDEAUX A SU CONCILIER
PATRIMOINE ANCIEN ET
CONTEMPORAIN.**

**LA MISSION RECENSEMENT DU
PAYSAGE ARCHITECTURAL ET
URBAIN (MIRPAU) VOUS PROPOSE
DE DÉCOUVRIR LA RICHESSE DU
PATRIMOINE QUOTIDIEN DE
MÉRIADECK.**

**UNE PROMENADE À VIVRE COMME
UNE DÉCOUVERTE, OU UNE
REDÉCOUVERTE, PAS SI ORDINAIRE
QU'IL N'Y PARAÎT À BORDEAUX,
CLASSÉ PAR L'UNESCO ET
LABELLISÉ « VILLE ET PAYS D'ART ET
D'HISTOIRE ».**

Adoré par ses habitants mais méconnu et parfois malaimé des Bordelais, le quartier de Mériadeck se présente comme une enclave en rupture avec l'architecture et l'urbanisme du centre historique classique de Bordeaux. Il est le témoignage d'une époque et d'une pensée urbanistique et architecturale dont l'heure de gloire est aujourd'hui révolue.

Plus que tout autre quartier bordelais, Mériadeck a connu, durant plus de quatre siècles, des transformations qui lui ont donné des visages et des fonctions très différents dans le temps. Mériadeck, c'est d'abord l'histoire d'un marécage ouvert à l'urbanisation afin de construire l'emblématique palais Rohan. C'est ensuite l'aventure d'une rénovation urbaine radicale, élevant un quartier sur une dalle de béton.

Ce quartier historique du paysage bordelais souffre aujourd'hui d'une image d'austérité, d'isolement, de vieillissement. Pour la Ville de Bordeaux, révéler les qualités de Mériadeck tout en assurant son renouvellement et son intégration dans la ville ancienne est un enjeu essentiel. Les projets en cours constituent les premiers pas vers un avenir prospère pour ce quartier résolument central.

Parcours #8



MÉRIADECK : RUPTURE(S) ?

bordeaux2030.fr



**BORDEAUX
Ma ville**

Ministère
Culture
Direction régionale
des
affaires culturelles
Aquitaine

Conception : Manon Favre, Sylvain Schoonbaert, Anne-Laure Moniot, Mairie de Bordeaux, Mission recensement du paysage architectural et urbain, Direction générale de l'aménagement

Illustration de couverture : Place et marché aux puces de Mériadeck avant la démolition. Mémoire de Bordeaux.

Plan : Plan des villes, châteaux et faubourgs avec ses environs, 1705, (Arch. Nat. N II Gir)

Documents : sauf mention contraire, Archives municipales Bordeaux (XII A 14 ; XIV A 8, 320 M 4, 10 W 111), clichés Mirpau, Mémoire de Bordeaux, Marc Saboya.

Graphisme : Floriane Couture, mairie de Bordeaux, direction de la communication.

I. À L'ORIGINE, UN MARAIS ISOLÉ

• L'Église Saint Bruno et le Cimetière de la Chartreuse



La Mort sur la tombe Catherineau, cliché MIRPAU

Le site du quartier Mériadeck est à l'origine un vaste espace marécageux, situé à l'extérieur du rempart ouest de la ville. Dans le contexte de la Réforme catholique qui entraîne à Bordeaux la création d'une vingtaine de couvents, le cardinal François de Sourdis encourage l'implantation des Chartreux à Bordeaux. Aidé par Conrad Gaussen, il fait assainir ce marais à partir de 1609. Les Chartreux s'y installent entre 1618 et 1620. Ils s'organisent autour de l'église Saint Bruno, édifiée entre 1611 et 1620.

Nombreux sont les architectes et les maîtres-maçons qui participent à sa construction : Etienne Arnaud, Jean Dapin, Pierre Villain, Marc Doucet. L'ordre des Chartreux, possédant une grande richesse, contribue à faire de l'édifice un chef-d'œuvre de l'art baroque bordelais, notamment grâce à l'étonnant trompe-l'œil de la nef réalisé par Juan-Antonio Benzagio. Le philosophe anglais John Locke admire ainsi cette église : « L'autel et tout ce qui est à l'intérieur des grilles sont ornés de piliers et du plus beau marbre que j'aie vu. Les statues, peintures et autres ornements en font l'un des plus beaux morceaux d'art. » L'église est le dernier héritage du monastère des Chartreux, avec le portail du couvent, qui marque aujourd'hui l'entrée principale du cimetière de la Chartreuse.

En face de l'église, ce cimetière est le principal (pour les catholiques) et le plus ancien de Bordeaux. Il fut créé en 1791 dans l'ancien endos du couvent des Chartreux. « Magnifique cimetière » selon Stendhal, il offre à voir quelques beaux ouvrages d'art funéraire. On y trouve notamment le mausolée Catherineau sur lequel la Mort, sculptée en 1875 par Jean Alaud, coiffée d'un linceul et armée d'une faux, s'élève au dessus d'un navire naufragé. On peut y lire l'épithaphe suivante : « Par la science et l'intrépidité, le marin peut longtemps braver les tempêtes de l'océan mais il est un écueil contre lequel il doit fatalement se briser : la Mort ».

II. DEUX LOTISSEMENTS POUR UN PALAIS

• Le Palais Rohan

En 1768, afin de financer la construction d'un nouveau palais archépiscopal, Mgr Mériadeck de Rohan obtient de vendre 80 000 toises de terrain, soit près de 30 ha compris entre le cours d'Albret et le couvent des Chartreux. Pour cela, il crée une compagnie fictive qui charge l'ingénieur Joseph Etienne d'établir les plans du lotissement et du palais. Les travaux du palais commencent en 1772 mais le chantier n'avance guère. Les travaux reprennent quand le financier Rodesse rachète la plupart des terrains et que l'architecte Bonfin vient remplacer Etienne. Ils durent douze années et coûtent 2 millions de livres. Mgr de Rohan, muté à Cambrai en 1781 et remplacé par Mgr Champion de Cicé, ne voit pas le palais achevé.

Le nouveau palais présente une cour d'honneur délimitée par un portique d'entrée à colonnes et pilastres, au fond de laquelle un corps de logis dévoile une façade presque plate. La façade sur jardin présente un avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire. Bonfin a largement modifié le projet d'Etienne afin d'alléger la décoration. Les décors sculptés sont réalisés par Barthélémy Cabriol, parmi lesquels la Sagesse évangélique, aujourd'hui disparue du fronton de la cour et la Liberté, toujours en place, sur la façade du jardin. L'intérieur a subi plus de transformations mais l'escalier d'honneur, chef-d'œuvre de stéréotomie française, est resté intact, ainsi que le grand salon orné de boiseries de tilleul et considéré comme la « merveille » du palais.

Tour à tour hôtel de département en 1791 puis tribunal, préfecture, palais impérial et château royal en 1814, il est affecté au service de l'hôtel de ville depuis 1835.

• Le cours d'Albret et ses hôtels particuliers

Le cours d'Albret constitue une première étape dans l'embellissement du secteur. Il fait partie des grands travaux d'aménagement entrepris sous l'intendance du marquis de Toumy vers 1760. Entre les vieux murs de la ville et les marais de l'archevêché, l'intendant plaça ces allées dans l'intention de joindre la rue Dauphine (actuelle rue



La coupole de l'hôtel Saint-Marc, cliché MIRPAU

Nancel-Pénard) et le cours d'Aquitaine (Aristide-Briand) afin de compléter la ceinture des cours. Ce cours prit toute sa valeur car il se retrouva à proximité du nouveau palais archépiscopal et accueillit bientôt des hôtels particuliers prestigieux.

L'hôtel de Poissac, construit en 1775 par l'architecte Nicolas Papon pour Etienne de Jancen, baron de Poissac, conseiller spécial du roi au parlement de Bordeaux, est une maison de campagne adaptée à la ville. Le corps du bâtiment, perpendiculaire à la rue, n'a qu'une façade noble sur jardin, contrastant avec l'austérité de la façade sur cour. L'hôtel de Basquiat est conçu par l'architecte Lothe pour le conseiller au parlement Basquiat de Mugriet comme une maison au plan rectangulaire à étage. La façade compte sept travées et présente un avant-corps central marqué de pilastres colossaux à chapiteaux ioniques reposant sur des socles carrés comme ceux du Grand-Théâtre. Situé au numéro 91, l'hôtel Saint-Marc fut construit en 1780 pour le conseiller Joseph Dufour qui le revendit sept ans plus tard au marquis de Saint-Marc, poète et collectionneur d'art. Cet hôtel particulier se distingue par son portail monumental en arc de triomphe et par son entrée principale, une rotonde recouverte d'un dôme soutenu par quatre colonnes ioniques. Isolés, ces hôtels témoignent de l'allure aristocratique que prenait le cours d'Albret à cette époque.

• Place Rodesse / Manufacture des tabacs

Selon le plan définitif de la compagnie Rodesse, deux lotissements s'imbriquent, chacun avec sa place, carrée à Mériadeck, semi-circulaire pour Rodesse. Le lotissement Rodesse se remplit lentement au XIXe siècle mais les abords de l'estey qui le traverse, le Peugue, restent vacants. A Mériadeck il en va de même, les abords de la place se bâtissent bien mais les emplacements ouest sont évités. Les deux lotissements se couvrent pour l'essentiel de petites maisons d'ouvriers attirés par les activités manufacturières du secteur. Le quartier présente une



Plan des lotissements dont Rodesse se porte acquéreur, 1785-1787 (Arch. Mun. XII A 14)

architecture modeste et une ambiance populaire même si certains lui prédisaient un tout autre destin. De nombreux projets ont en effet tenté de faire de la place Rodesse un espace public monumental. Servandoni, le fils, imagina une façade uniforme néoclassique, marquée de colonnes doriques et de puissants frontons. Gastambide proposa par la suite un obélisque-fontaine au centre de la place plantée de trois rangées d'arbres concentriques. L'ingénieur Pierrugues envisageait,

lui, d'en faire une place circulaire, porte d'entrée de la ville, où auraient convergé les cours Champion et Cicé. Mais, du fait de la construction de l'hôtel des fiacres et de la manufacture des tabacs, la place n'est restée « qu'un » demi-cercle.



Plan de la Place Rodesse, Gastambide, arch., 15 septembre 1784 (Arch. Mun. XIV A 8)

L'instauration du monopole d'Etat dans la filière du tabac entraîna à Bordeaux la création d'un établissement unique chargé d'approvisionner neuf départements. Cet établissement régional s'installa place Rodesse, à l'endroit de l'ancienne entreprise d'un certain Schuller. Michel-Jules Bonfin, architecte de la ville, fut chargé, en 1824-1825, de la construction d'un édifice qui devait accueillir près de 600 ouvriers.

De composition très symétrique, la large façade comporte deux niveaux et douze travées. L'entrée principale interrompt cet ordonnancement par un avant-corps couronné par un fronton triangulaire au-dessous duquel la destination de l'édifice est inscrite en lettres d'or sur une plaque de marbre noir. L'implantation du bâtiment au devant de la place Rodesse vient mettre en valeur le tracé du lotissement à la forme triangulaire caractéristique. Totalement amputé dans sa partie ouest, les restes du bâtiment sont trop partiels pour qu'il témoigne encore de la monumentalité exceptionnelle de l'édifice qui fut l'un des premiers bâtiments industriels bordelais.

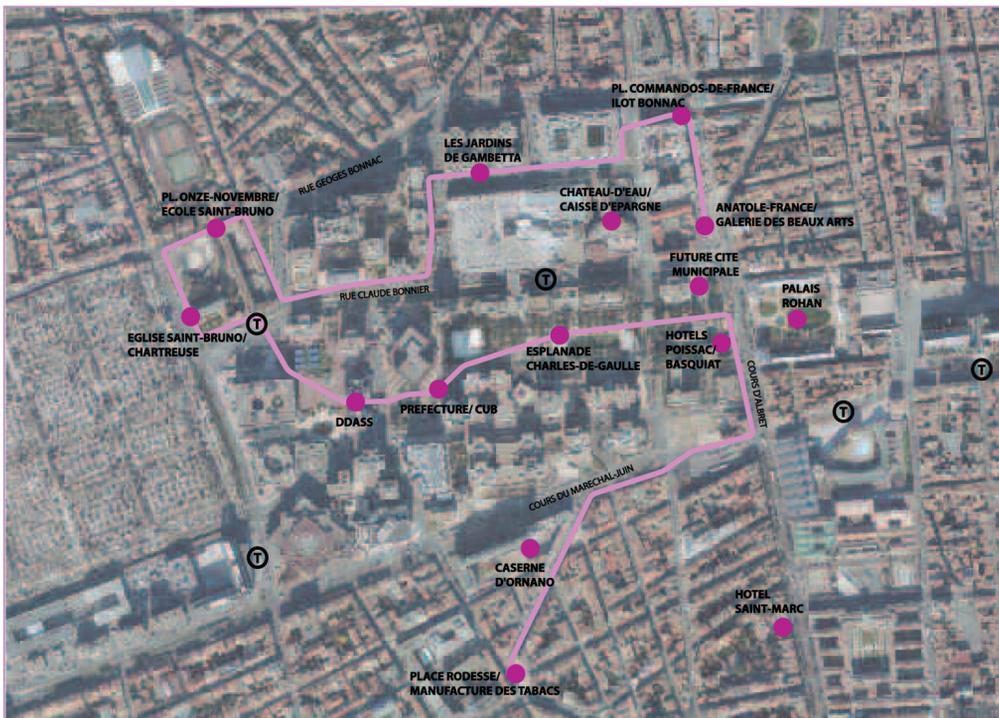
III. LES ÉDIFICES PUBLICS DU VIEUX MÉRIAECK

• Caserne d'Ornano



Plan de l'ancienne caserne d'Ornano, F. Pujibet, 1890 (Arch. Mun. 320 M 4)

Le nombre de pompiers augmenta considérablement avec la suppression des pompiers volontaires en 1871. Pour faire face, la Ville fit l'acquisition d'un terrain de 2035 m² pour construire une nouvelle caserne. Il se situait sur une partie seulement de l'actuelle caserne. Dessinée par l'architecte Fernand Pujibet, la caserne se composait d'un pavillon principal isolé, ouvert sur la rue d'Ornano,



abritant notamment les logements du commandant et du lieutenant. A l'arrière, trois corps de bâtiments autour d'une cour centrale abritaient les pièces de vie et de travail de la caserne (réfectoire, écuries, entrepôts...) et des logements pour gradés.

Après la Seconde Guerre mondiale, la caserne apparut étroite et non adaptée. La Ville prend alors la décision de la démolir pour en reconstruire une neuve, au même emplacement mais sur une surface plus grande. La nouvelle caserne d'Ornano, créée par les architectes Mothe, Mayoux et Grange, est inaugurée en 1966 en présence de Jacques Chaban-Delmas. Les locaux techniques bas contrastent avec deux barres de 8 et 10 étages offrant 128 logements de fonction. La nouvelle caserne assure la transition entre le paysage de pierre sur la façade sud du cours du Maréchal-Juin et le paysage fonctionnaliste de Mériadeck.

• Le Groupe scolaire Saint Bruno/ Le monument aux morts

L'école Saint-Bruno, cachée derrière les immeubles de Mériadeck, est sans doute l'une des plus belles écoles de Bordeaux. Construite en 1895-1896, son architecte, Bertrand Alfred-Duprat, en a fait un véritable monument, d'une longueur de 110 mètres, occupant un îlot entier. La façade sur la rue O'Reilly, particulièrement riche et originale, présente un alignement d'arcades scandées par trois avant-corps soulignés par une corniche en arc segmentaire. Le décor des clés d'arcade reprend les symboles de l'alphabet, de l'écriture, de la géométrie, de la musique, etc. La partie nord du bâtiment arrière est plus ancienne que l'école puisqu'elle abritait l'orangerie du jardin auxiliaire de la ville depuis 1876. Bertrand Alfred-Duprat compléta cette façade de la rue Jacques-Nancy par un bâtiment identique à l'autre extrémité et par une troisième galerie intermédiaire au traitement monumental.

Au sortir de la Première Guerre Mondiale, les communes de France se préoccupèrent de célébrer l'armistice et la mémoire des soldats disparus. En 1922, la Ville de Bordeaux lança un concours à l'intention des sculpteurs et architectes pour l'érection d'un monument. Le maire Fernand Philippart trancha en 1925 pour « un mur glorieux » en frontispice du groupe scolaire Champion de Cicé. Mais le nouveau maire, Adrien Marquet, élu quelques semaines plus tard, remit le projet en question en décidant d'un nouvel emplacement et d'un nouveau programme : un « mémorial du souvenir », en granit et sans ornement superflu, affichant les noms de 6540 Bordelais morts au combat, sur la place Charles-Lamoureux, dès lors renommée place du Onze-Novembre. Jacques d'Velles fut chargé de sa réalisation et l'inauguration eu lieu le 24 mars 1929. Au-delà d'une reconnaissance patriotique, la construction de ce monument aux morts donna lieu à un affrontement idéologique entre la vision triomphaliste de la famille politique de droite et celle, héroïque et dépourvue, du parti d'Adrien Marquet.

• La galerie des Beaux-Arts / Le groupe scolaire Anatole France

Le rachat par la mairie des anciens îlots sur lesquels se trouvent aujourd'hui le groupe scolaire et la galerie des Beaux-Arts débute en 1880 dans l'idée de relier le cours Anatole-France à la rue Nancel-Pénard et de créer un espace public à leur rencontre. L'opération de rachat se poursuit jusqu'en 1930 et c'est finalement une école qui verra le jour en 1925, réalisée par les architectes D'Velles et Gervais. L'îlot est divisé en deux : l'école des garçons prend place rue Duplantier, celle des filles rue Bonnafé, la maternelle occupe la rue du Château-d'Eau. L'ensemble fonctionne comme une série de pavillons d'angle tandis que le cœur d'îlot est quasiment laissé libre en rez-de-chaussée, occupé par des préaux. Ce groupe scolaire est l'un des derniers à Bordeaux conçu dans la tradition de la Troisième République, présentant un classicisme austère qui sied à cette époque.

En 1939, la galerie des Beaux-Arts complète la façade du groupe scolaire et ferme l'îlot. Le maire, Adrien Marquet, voulait faire de ce nouvel édifice le

frontispice d'une nouvelle place : la place du Colonel-Raynal. Il souhaita une façade de pierre et confia sa réalisation à l'architecte Roger Expert. En contraste avec le groupe scolaire Anatole-France, cette façade présente un style moderniste qui utilise des archétypes classiques pour les détourner : la mouluration, l'entablement, les chaînes d'angle harpées. La lourde guirlande en frise et les grandes armes de Bordeaux sont dues à Binquet.

IV. D'UN MÉRIAECK L'AUTRE

• De la place Mériadeck à l'esplanade Charles-de-Gaulle



Maquette du projet de Willerval, in Bordeaux 1980

La place carrée au centre du lotissement Mériadeck devint célèbre autant pour ses brocanteurs, ses puces et ses bistrots pittoresques que pour la prostitution et l'insalubrité qui la caractérisaient. Si bien qu'après-guerre, Jacques Chaban-Delmas se prononça pour une rénovation radicale du quartier. Une politique de *tabula rasa* se mit en place sur près de 30 ha, du cours d'Albret jusqu'à la rue François-de-Sourdis. A partir de 1957, cinq plans masse se succèdent de celui de Jean Royer à celui de Jean Willerval, adopté définitivement en 1970. Les principes urbains et architecturaux retenus reposent sur la séparation verticale des circulations et la forme en croix des immeubles. Les éléments structurant sont alors la dalle sur laquelle on retrouve flux piéton et entrées d'immeubles, les passerelles qui permettent de relier les cinq terrasses suspendues, le niveau du sol dédié à la circulation et au stationnement automobiles. Le quartier est conçu comme un grand centre multifonctionnel avec une dominante tertiaire, organisé autour d'un parc central, l'esplanade Charles-de-Gaulle. Ce « poumon vert », imaginé par le paysagiste Jacques Sgard en 1973, s'inscrit dans la continuité des jardins de la Mairie. Il offre une promenade plantée de pins, rappelant que Bordeaux est la capitale de l'Aquitaine à l'orée de la forêt des Landes et de l'océan qu'évoquent deux bassins dont le plus grand, victime d'un problème d'étanchéité, a été remplacé par une pelouse.

De la place Mériadeck, il ne reste plus que le souvenir et la fontaine construite par Charles Burgent en 1865. Elle fut conservée et remontée dans le square Lothe, devant les jardins de la mairie. A nouveau démontée en 2012 en raison des travaux de la Cité municipale, elle devrait être prochainement réinstallée devant la galerie des Beaux-Arts



L'intérieur de la Caisse d'épargne, cliché Marc Saboya

d'un moyen de protection est aujourd'hui engagée afin de le préserver.

Hôtel de la CUB / DDASS / Préfecture

L'hôtel de la Cub est une tour de quatorze étages, la plus haute du quartier Mériadeck, conçue par Jean Willerval. Ce dernier prit clairement des libertés avec la règle limitant la hauteur des bâtiments. L'immeuble devait à l'origine s'implanter dans la perspective de la mairie. Sa hauteur fut alors réduite de deux étages afin qu'il ne soit pas visible depuis la place Pey-Berland et qu'il ne porte pas symboliquement atteinte à l'autorité municipale. Son emplacement définitif le placera finalement dans la perspective du cours Alsace-Lorraine. L'immeuble est actuellement en cours de rénovation prise en charge par les architectes de l'Atelier 41 et Triaud.

L'agence d'architecture Giacinto-Loisier, à l'origine de l'immeuble de la DDASS, le présentait à la fin des années 1970 comme une réalisation « inédite et originale, utilisant des techniques permettant la récupération de l'énergie solaire par la façade, [...] légère et unique dans son design ». A cette époque en effet, l'usage systématique du brise soleil permettant une utilisation optimale du soleil en été comme en hiver est perçu comme une innovation esthétique. Mais l'originalité tient encore davantage au système constructif s'inspirant de celui des ponts suspendus. Huit piliers de béton soutiennent d'énormes poutres auxquelles les planchers des six étages sont suspendus.

La préfecture donne à voir une variante du plan cruciforme. Les architectes Dagbert et Dufau ont imbriqué deux blocs cubiques en verre teinté. Des angles nets se détachent et dessinent une structure à mi-chemin entre la croix et l'étoile. Le bâtiment constitue un immense miroir dans lequel se reflètent le ciel et les jardins suspendus.

Les Jardins de Gambetta

Complexe immobilier réalisé par les architectes Salier, Courtois, Lajus et Fouquet et achevé en 1977, c'est la première réalisation après l'adoption définitive du plan sur dalle. Il est composé de quatre tours dans lesquelles les fonctions s'étagent : deux niveaux de parkings sous la dalle, trois niveaux de bureaux puis huit étages dédiés à l'habitat soit 128 logements au total. Au centre du carré formé par les immeubles, un bâtiment de deux étages regroupe des commerces et services. Les Jardins de Gambetta respectent les deux contraintes majeures imposées par le plan de Royer et Willerval, à savoir la surélévation sur la dalle et le plan en croix. Mais ici, le garde-corps de la dalle, incliné et angulaire, semble aux garde-corps des balcons de l'immeuble se distingue de la forme qu'il prend ailleurs dans Mériadeck.

V. MÉRIAECK AUJOURD'HUI

• Ilot Bonnac / Place des Commandos-de-France

L'îlot Bonnac a été pensé par l'architecte Jean-Pierre Buffi dans l'esprit de la « ville continue ». Cette continuité s'exprime d'une part à travers des cheminements non interrompus : des percées visuelles sur le cœur d'îlot ainsi qu'une galerie piétonne et lumineuse ont été aménagées. La continuité se retrouve d'autre part dans une volonté de ne pas créer de rupture entre architecture historique et esthétique moderne : les façades minérales réinterprètent la modénature traditionnelle, combinant la pierre et les matériaux contemporains et introduisant la vibration des surfaces à la lumière.

La frange nord-est de Mériadeck fait également l'objet d'interventions sur les espaces publics extérieurs. Le réaménagement du square des Commandos-de-France par Xavier Leibar vise à encourager les liaisons dalle-rue en facilitant les déplacements à pied entre des coussins de verdure. Cet aménagement sera bientôt complété par celui du cours d'Albret, devant la galerie des Beaux-Arts, où un square planté accueillera en 2014 l'emblématique fontaine du quartier, démontée de l'ancien square Lothe.

• Le projet de Cité municipale

Afin de regrouper les bureaux de 850 agents municipaux, la Mairie de Bordeaux est à l'origine d'un nouveau bâtiment, en lieu et place de l'ancienne Croix du Mail et du square André-Lothe, en face des jardins de l'Hôtel de Ville. Le projet a été confié à un groupement de maîtrise d'ouvrage associant la société CIMRAD, filiale de Bouygues, les architectes Paul Andreu et Thomas Richez et Exprimm (entreprise de maintenance). Le futur bâtiment se compose de deux volumes parallélépipédiques superposés : le bloc inférieur respecte la hauteur, le matériau et l'ordonnement de la ville de pierre ; la partie supérieure, en porte-à-faux sur la rue du Château-d'eau et comme flottant dans les airs, est résolument plus moderne. Ce projet n'échappe pas aux critiques : on lui reproche de ne pas respecter l'architecture de Mériadeck et d'entraîner la disparition d'un immeuble et d'un square. On peut, au contraire, affirmer que ce bâtiment assure une véritable transition entre le centre historique et le quartier Mériadeck. Le projet suppose également le réaménagement du cours d'Albret et la création d'une place devant la galerie des Beaux-Arts, compensant la disparition du square. La nouvelle Cité municipale vient amorcer une dynamique nouvelle et laisse présager un futur attractif pour le quartier Mériadeck dans son ensemble.



Projet de Cité municipale, image de synthèse, Groupe Cimrad-Bouygues, architecte Paul Andreu et Richez associés.

> Durée du parcours

- Compter 2h00 pour les marcheurs (1h00 en vélo)
- Accès tram ligne A : arrêt Mériadeck
- Départ place Rodesse ou devant les jardins de la mairie



J. Royer, Mériadeck, maquette du premier projet 1955 (Arch. Mun. 10-W-111)

Les investisseurs privés sont restés peu nombreux à s'installer dans le quartier. La Caisse d'épargne est l'unique établissement bancaire à Mériadeck. Investisseur rare et donc précieux, la Caisse d'épargne fut autorisée à déroger aux règles régissant la construction du secteur. Œuvre de l'architecte Edmond Lay et de l'agence Dugravier-Layre-Cassou, édifiée en 1977, cet immeuble s'inspire de l'architecture-sculpture des années 1960. Il est conçu comme un enchevêtrement de formes géométriques et se couvre d'une enveloppe épaisse, rugueuse, presque reptilienne,